

## La nécropole nationale française de Cuts

La nécropole de Cuts est le seul site funéraire de la Première Guerre mondiale dédié à la mémoire des soldats des anciennes colonies françaises des Somalis et des Comores.

Cette nécropole est le lieu mémoriel emblématique de ces pays qui y organisent leurs propres cérémonies commémoratives. Ils ont tenu avec la population locale à inaugurer, non loin de la nécropole, un monument, en 2014, en l'honneur des soldats morts dans l'Oise. Une petite carte de l'Afrique sculptée sur de la pierre calcaire, posée près de l'ossuaire rappelle leur sacrifice. La municipalité participe aux cérémonies d'hommages régulièrement organisées en présence de civils et d'officiels originaires de ces anciennes colonies françaises.

De par sa disposition architecturale et son organisation spatiale, cette nécropole constitue l'exemple caractéristique des nécropoles françaises de regroupement des années 1920.

.....

## La nécropole nationale française et le cimetière militaire allemand de Thiescourt

La nécropole française comme le cimetière allemand présente la spécificité d'avoir été une fosse commune mixte à l'origine, prouvant le respect de la mort du combattant par l'occupant allemand, l'égalité de traitement, quelle que soit la nationalité du soldat et, dans l'urgence, l'inhumation en fosse commune. Les Allemands donnent ainsi aux sites funéraires un caractère universel et fédérateur.

On y observe la volonté de maintenir le site après le conflit. Aujourd'hui, cimetière vivant, il est encore le lieu d'inhumation de corps retrouvés régulièrement dans les environs.

La majorité des soldats allemands inhumés en ce lieu ont participé aux combats décisifs de 1914 et de 1918 ayant conduit à la libération de l'Oise. La nécropole se situe sur le massif de la « petite Suisse », qui fut un secteur militaire déterminant.

.....

## La nécropole nationale française de Compiègne (Royallieu)

Cette nécropole témoigne de la volonté de l'armée française d'accorder à tous les blessés, quelle que soit leur nationalité, une sépulture individuelle dans la mesure de leur identification possible.

La plupart sont en effet décédés dans les hôpitaux de la ville. La présence de nombreuses sépultures de soldats des anciennes colonies françaises (Mali, Côte d'Ivoire, Algérie, Tunisie...) et de Martinique, de soldats du Commonwealth et de belges met en exergue son caractère international exceptionnel. Et, les 367 stèles musulmanes témoignent du respect de la religion des défunts lors leur inhumation.

Cette nécropole est le seul élément du bien à témoigner de l'importance d'un cimetière d'hôpitaux français d'une ville française devenue, dans l'urgence, une ville hospitalière d'un niveau exceptionnel.

Dès le 11 novembre 1914, la ville de Compiègne est inscrite dans l'organisation du Service de santé des armées et devient une « ville-hôpital » française majeure car située à 15 km du front, stabilisé au nord-est de la ville jusqu'en mars 1917. Elle est l'objet de bombardements, car siège du CQG français d'avril 1917 à mars 1918.

D'août 1914 à fin 1918, 26 hôpitaux temporaires fonctionnent dans la ville et à sa périphérie. Parmi ces derniers, la caserne de Royallieu. Ces hôpitaux sont le lieu d'innovations médicales notoires : la solution antiseptique « Dakin », résultat d'une recherche financée par le Rockefeller Institute (Hôpital temporaire 21, Rond Royal, Compiègne) et expérimentée par le chimiste britannique Henry Drysdale Dakin (1880-1952) et le docteur Alexis Carrel (1873-1944) autorisant par l'irrigation des plaies, la réduction des risques de gangrène et de septicémie ; la suture primitive des plaies, mise au point par le docteur Aimé Hamant en 1915, à l'hôpital temporaire n°16 de Royallieu ; l'embaumement antiseptique (Docteur Mencières) ; la réduction des fractures (Docteur Doisy) et la transplantation d'organes (Docteur Alexis Carrel). Ainsi, des milliers de vies humaines sont sauvées. Aussi en janvier 1917, le conseil municipal sollicite des autorités militaires et sanitaires la création d'un cimetière militaire à proximité du cimetière civil sud.



Nécropole nationale française et le cimetière militaire allemand de Thiescourt  
© Stéphane Vermeiren, Archives départementales de l'Oise



Nécropole nationale française de Cuts  
© Stéphane Vermeiren, Archives départementales de l'Oise



Nécropole nationale française de Compiègne  
© Stéphane Vermeiren, Archives départementales de l'Oise